

## Un mécène discret, Georges de Bellio

Voici cinquante ans, à la mort de Victorine Donop de Monchy, la part importante qui lui restait de la collection de son père, Georges de Bellio, entrait par donation au musée Marmotan. Pour rendre hommage à cet amateur éclairé et mécène perspicace dont le nom demeure peu connu alors que sa collection fut l'une des plus remarquables de son temps et qu'il apporta généreusement son soutien moral et financier aux peintres impressionnistes, le musée Marmotan a décidé de rassembler un florilège de cette collection aujourd'hui en partie dispersée dans le monde entier.

A sa mort, en 1894, Georges de Bellio, possédait plus de trois mille peintures, pastels, aquarelles et dessins d'une qualité rare. Les toiles impressionnistes, dont certaines très célèbres, par exemple l'« Impression au soleil levant » de Monet, constituaient la plus grande partie de cette collection. Qui était Georges de Bellio et comment avait-il rassemblé tant de chefs-d'oeuvre?

Georges de Bellio naît à Bucarest le 20 février 1828 dans une famille riche et cultivée. La capitale roumaine vit alors à l'heure de Paris et la francophilie ambiante explique la décision du jeune homme de venir vivre à Paris, où l'accompagne l'un de ses frères. En 1852, les jeunes gens s'installent rue de la Grange batelière, dans le IX<sup>ème</sup> arrondissement, au cœur d'un quartier à la mode, foyer artistique, centre de galeries, rendez-vous des écrivains,

peintres et critiques d'art, marchands de tableaux et experts.

Georges de Bellio s'inscrit à la faculté de médecine, mais il ne présentera jamais de thèse... Il s'intéresse à la médecine homéopathique et sera consulté régulièrement par ses amis impressionnistes et leurs proches auxquels il prescrira des traitements. A Bucarest, le jeune homme avait suivi des cours de dessin et, à Paris, il se trouve vite impliqué dans la vie artistique parisienne et il commence à acquérir toiles et dessins. Il s'intéresse alors à la peinture hollandaise et aux maîtres du XVIII<sup>ème</sup> français, mais également aux plats hispano-mauresques, aux netsikus japonais et aux œufs de Kutahya... Très vite, cependant, il fait partie de ces rares amateurs dont l'attention se porte sur les peintres qui défraient la chronique, les futurs impressionnistes. Il faut souligner qu'il s'intéresse à leur peinture avant de les connaître personnellement.

En 1874, il achète à Paul Durand-Ruel la *Rue de l'ermitage à Pontoise*, de Pissaro, puis son premier Monet à l'hôtel Drouot, choix qui témoignent d'une belle intuition artistique. Il n'achète aucune toile à la première exposition impressionniste mais à la seconde, en 1876, il acquiert à la fermeture de l'exposition trois tableaux de Berthe Morisot et un auto-portrait d'Auguste Renoir. En 1875, il a fait la connaissance de Claude Monet et de Camille Pissarro, en proie tous les deux à de graves problèmes pécuniaires, aggravés par le

fait que Durand-Ruel, devant l'insuccès subi par les impressionnistes, ne peut plus soutenir sa politique d'achat. Les peintres commencent alors à traiter directement avec leurs rares clients. C'est ainsi que jusqu'en 1880 Pissarro, Sisley, Renoir et surtout Monet vont vendre des tableaux à leur mécène. A Monet, dont la situation est particulièrement précaire, il achète même des toiles qu'il paye par anticipation... « Je n'ai pas un sou à la maison. Je me permets donc de vous demander si vous voudriez m'avancer un billet de cent francs sur notre prochaine affaire ». Il arrive cependant que, malgré son aisance financière, Georges Bellio se trouve contraint d'opposer un refus aux demandes pressantes de son protégé ; « je ne peux rien pour vous en ce moment ». Les lettres figurant à l'exposition sont très éloquentes sur les rapports entre le mécène et ses peintres. Mais il ne se contente pas de les aider financièrement, il les rencontre fréquemment, en particulier Monet et Pissarro, il soutient leurs projets d'expositions en prêtant ses toiles, par exemple trois Monet, trois Sisley et un Pissarro pour la troisième exposition impressionniste. Plus tard, de 1886 à 1894, il participera aux dîners impressionnistes du café Riche, qui devient un peu son quartier général : « toutes les fois que l'un de nous avait un besoin urgent de deux cents francs, il courait au café Riche, à l'heure du déjeuner ; on était certain d'y trouver M. de Bellio, lequel achetait, sans même le regarder, le tableau qu'on lui apportait » écrit Renoir.

Georges de Bellio habite alors depuis 1881 rue Alfred Stevens à Pigalle. Dans cet appartement lumineux, il a mis en valeur les tableaux et les objets qu'il aime et également installé un laboratoire de chimie pour poursuivre ses études et recherches médicales. Il rêve « de se construire quelque part une galerie » pour présenter sa collection et, dans cette optique,

achète et vend des tableaux afin d'avoir « des spécimens des diverses étapes » de ses peintres. Pour ce « musée imaginaire », il conserve vingt-huit Monet admirables (à une époque, il en possédait plus de cinquante), dix paysages de Pissarro, huit Renoir, quatre Cézanne, cinq Guillaumin, trois Morisot, un Degas, un Eva Gonzalès. Sa mort brutale le 26 janvier 1894 ne lui permettra pas de réaliser son grand projet.

Eugène de Monchy, le gendre de Georges de Bellio, établit un catalogue de la collection qui se monte à cette date à cent quarante-trois tableaux, dix pastels, cent trente-trois aquarelles et dessins, cent soixante dix affiches de Chéret et Lautrec. Certes, les héritiers vont se séparer progressivement d'un certain nombre de tableaux, mais ils vont cependant conserver une grande partie des chefs d'œuvre dont ils se considèrent dépositaires, et la collection Georges de Bellio ne sera dispersée, ce qui fut le sort de presque toutes les collections de



l'époque. Notons que celle de Caillebotte fut préservée dans son intégralité grâce à la donation qui en fut faite au Louvre. Dès 1938, les époux Demonchy avaient donné six tableaux de Monet au Louvre. En 1942, à la mort de son mari, Victorine avait effectué de nouveaux dons. Une salle « de Bellio » rassembla dès 1948 l'ensemble des dons.

L'exposition actuelle au musée Marmotan est la première à réunir pour quelques mois un florilège de la collection et si un grand nombre de toiles, souvent parmi les plus belles, appartiennent au musée, d'autres viennent de toutes les parties du monde. Citons en provenance de Kansas City *Le Jardin des Mathurins* » de Camille Pissarro, de Tokyo *La Seine près de Vétheuil, temps orageux* de Monet, de la National Gallery of Art de Washington *Le*

*Percher de blanchisseuse* de Berthe Morisot, du musée d'Orsay à Paris *La Rue Montorgueil, fête du 30 juin 1878* de Monet, du Columbus museum of art of Ohio *Madame Henriot en travesti*.

Une rare opportunité est donc offerte aux amateurs de peinture impressionniste de voir des tableaux « expatriés » et de rendre hommage à l'amateur éclairé qui pour Monet, Pissarro, Renoir et bien d'autres fut « le compagnon des mauvaises heures, celui qui les aida si souvent à franchir des passes difficiles » (Gustave Geffroy).

**Monique VÉNIER-ZIESEL**

---

*L'exposition se poursuit jusqu'au 3 février 2008.*

## Ernest Pignon-Ernest

**L**e Musée Ingres de Montauban a proposé, cet été, une rétrospective de l'artiste niçois, Ernest Pignon-Ernest « dialoguant » avec son illustre prédécesseur, le Montalbanais Jean-Dominique Ingres (1780- 1867).

Ernest Pignon-Ernest vit et travaille à Paris. C'est l'un des plus grands dessinateurs français. Son travail, depuis plus de quarante ans, consiste à apposer des images dessinées sur les murs des villes qu'il traverse : Paris, Naples, Alger, Soweto, Brest... Ses dessins visent d'abord à travailler un lieu à la recherche d'une expression poétique.

« Les lieux sont des matériaux essentiels » nous dit-il.

Ses dessins jouent avec la perception du passant puis disparaissent sous les effets des intempéries.

Le Musée Ingres a voulu éclairer le sens de la démarche de cet artiste autodidacte à travers les photographies qu'il a réalisées de ses collages de dessins ou de sérigraphies dans les rues, fragiles témoignages de ses interventions.

L'exposition s'ouvrait sur le travail accompli à Naples. Pendant plusieurs années, l'artiste a couvert les murs de cette ville de dessins d'une